



Études de communication

langages, information, médiations

21 | 1998

Médiations culturelles : dispositifs et pratiques

Postface : penser des pratiques culturelles en se saisissant du concept de médiation

Pierre Delcambre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2375>

DOI : 10.4000/edc.2375

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1998

Pagination : 137-144

ISBN : 2-0767703-0-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Pierre Delcambre, « Postface : penser des pratiques culturelles en se saisissant du concept de médiation », *Études de communication* [En ligne], 21 | 1998, mis en ligne le 26 mai 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2375> ; DOI : 10.4000/edc.2375

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Postface : penser des pratiques culturelles en se saisissant du concept de médiation

Pierre Delcambre

- 1 Mon projet, dans ces pages de conclusion de ce numéro n'est pas de faire une synthèse, un bilan surplombant qu'autoriserait un savoir, une expertise, une maîtrise. Les travaux présentés ici proviennent de recherches qui ne s'étaient pas toutes confrontées au terme de médiation : le numéro était une occasion, un défi. Le défi de se saisir d'un mot en vogue : une vogue tout à la fois liée à la notoriété grandissante de certaines recherches qui ont fait de ce terme un concept clef, et à la généralisation d'une préoccupation sociale et politique qui en appelle à plus de « médiation ».
- 2 Nous n'avons pas demandé aux auteurs de s'inscrire dans telle ou telle orthodoxie qui aurait régulé la compréhension et le jeu du concept, nous avons « seulement » proposé deux choses : d'une part, l'inscription du terme au fronton du numéro d'*Études de communication* établissait la première demande : retravailler ses recherches avec la double préoccupation de penser le « dispositif » et la « médiation » ; d'autre part, nous avons souhaité que le terme n'apparaisse que dans un contexte où il n'était pas remplaçable par un autre terme, un concept précédemment en usage par le chercheur.
- 3 Dès lors mon projet, dans ces dernières pages, est une tentative de repérage des divers contextes théoriques convoqués dans l'usage de ce terme. Une manière de renvoyer aux auteurs ce que leur co-ordination dans ce numéro laisse comprendre à un lecteur lui-même engagé dans une réflexion en forme de questions : peut-on considérer le « champ culturel », l'univers des pratiques culturelles comme « un » univers ? l'entrée des chercheurs dans tel domaine et sa préconstruction par les recherches qui ont déjà été menées n'induit-elle pas un usage obligé du terme de médiation ? Et encore : comment situer les traditions théoriques qui pré-établissent l'usage du terme de « médiation » ?
- 4 Je voudrais tenter ici un premier repérage des divers usages du terme, suscité par ce numéro.

La médiation sociale et le travail de construction d'un représenté gouverné par le projet de médiation

- 5 Il existe d'abord un usage social du terme, que l'on pourrait dire « commun » et que je référerai pour ma part à une acception développée par l'anthropologie religieuse puis reprise dans le domaine de l'art¹. Etienne Leclercq le signale : la médiation est une réparation d'une séparation, d'une fracture². L'église se veut la médiation entre Dieu et les Hommes, l'interprète est le médiateur entre l'œuvre et le public. Des acteurs sociaux réclament que des médiations soient mises en place pour que soit rétabli le lien social ; des médiations sont instituées (médiation pénale, médiation sociale) ; des agents sont accrédités comme médiateurs.
- 6 Il me semble que cette acception (qui peut être combinée avec une analyse plus « savante », se référant aux travaux d'Hennion ou Lamizet dont une formule est citée : « l'autre devient médiation pour la conscience de moi comme sujet ») peut prendre des accents Platoniciens, si Platon avait préconisé la fiction et non la seule philosophie pour retrouver le monde réel des idées. Un tel contexte philosophique m'a semblé sensible dès lors que l'on se préoccupe, comme S. Giet, d'une autre médiation : celle de soi à soi-même. Par le truchement de fictions, le lecteur aurait accès à une conscience sensible de soi, une conscience sensible qui est-il dit, en citant Quéré, se distinguerait nettement de la conscience rationnelle de soi qui permettrait à l'individu de devenir acteur historique. Ce sont bien des images, des récits, des fictions, ce représenté dont le magazine féminin est le support qui révèlent à la conscience de soi.
- 7 Cette médiation se combine avec une seconde : le support circule et fait médiation sociale. Ainsi la représentation est facteur d'intégration, à la fois parce que le représenté fait effet en proposant des histoires qui contribuent à la diffusion de valeurs - les mêmes que celles des produits culturels légitimes, estime S. Giet - et parce que le support est un objet passant de main en main et socialisant dans des réseaux de lecteurs.

La volonté artistique d'une production ayant effet de médiation

- 8 La médiation refait, renoue du lien. Sans remettre en cause une telle optique, on peut s'attacher à définir la médiation comme une opération langagière. On ne dira plus exactement que le représenté fait médiation, on dira que certaines pratiques langagières et/ou de représentation sont des actions de médiation. Dans une telle perspective, que je lis chez M. Gellereau, ce n'est pas le sens de « médiation » qui est spécifique : le terme « médiation » évoque aussi ce qui fait lien social, dans une morale de l'intercompréhension qui serait au cœur de l'espace public. Ce qui est au cœur de la réflexion cette fois-ci et qui décale la perspective, c'est qu'on focalise l'attention sur la « médiation » comme acte de langage, une volonté prise dans une pratique langagière. L'acte de langage est, comme acte, une action « orientée ». Orientée vers la médiation précisément. La conséquence d'une telle analyse, c'est que la médiation est un projet, qu'on évalue moins pour ses résultats - « réussir la médiation » que pour sa visée. C'est donc l'orientation du travail de représentation, depuis le moment de la rencontre et de la prise de parole avec les gens ordinaires dans cette rencontre, jusqu'au moment où

s'élabore le dispositif énonciatif gouvernant le montage. Dans un tel cadre, la médiation est une tension, une utopie gouvernant l'action³ ; et on en cherche les traces dans le travail de construction du représenté. Le chercheur, lisant comme le ferait un critique estimera pour sa part que cette représentation-là aide l'intercompréhension et fait bien médiation. Son avis est-il partagé ? Des études de réception devraient prendre le relais, si l'on voulait vérifier l'efficacité médiatrice de ces documents télévisuels.

L'objet de médiation ou objet médiateur, un hybride

- 9 Il me semble que d'autres approches s'insèrent dans un tout autre contexte théorique. C'est ainsi que certains « objets » sont travaillés comme objets-médiateurs, objets de médiation. L'analyse de différents objets culturels (ici les catalogues, mais aussi les textes critiques, voire le magazine féminin) peut chercher à montrer les traces d'une hétérogénéité discursive montrée, pour reprendre un terme bachtinien forgé par J. Authier-Revuz-, d'une hybridation du discours sous l'influence d'une combinaison de points de vue. On peut analyser la variation des formes, comme atermoiements, en centrant l'analyse sur la production, signaler le compromis, la forme-compromis. C'est ainsi que l'on peut montrer comment une stratégie éditoriale produit des objets de compromis entre des tensions.
- 10 A la date d'aujourd'hui, le lecteur informé reconnaîtra comment l'analyse de discours (l'analyse des « supports », au sens que les professionnels de la communication donnent à ce mot) rencontre les courants de recherche qui de Latour, Hennion, à la médiologie s'intéressent à la construction des objets porte-parole, des objets transitionnels - comme aurait-dit Winnicott - sauf qu'il s'agit non de nounours qui se chargent de sens dans les trajets et les transferts, mais d'objets qui, dans les échanges qui ont lieu au moment de la production et de la circulation se chargent de fonctions diverses et sont transformés, réélaborés. Les analyses de documents de présentation des œuvres (catalogues, pochettes de disques, montages de propos critiques, plaquettes de promotion) mettent en valeur leur caractère « hybride » d'objets-médiateurs.
- 11 Parler dans ce cas de médiation permet de décaler la recherche, en obligeant à quitter une sémiologie que l'on jugera trop réductrice en intégrant l'analyse du sens de ces objets médiateurs pour l'ensemble des acteurs : on s'intéresse dès lors aux pratiques complexes dont la production est l'occasion.

Une médiation culturelle nécessaire pour passer les barrières symboliques d'accès à l'œuvre

- 12 Il faut noter combien une problématique issue des professions du secteur culturel vient doubler (comme une doublure qui donne confort) cette analyse. De fait, il me semble pertinent de relever combien une réflexion sur la « médiation culturelle » s'articule sur le travail d'Hennion.
- 13 Je prendrai comme source de la réflexion professionnelle sur la médiation le travail de Jean Caune (plus particulièrement dans *La culture en action*, PUG, 1992, et son chapitre « La rencontre avec l'art », pp. 141-164) qui a exploré l'histoire des orientations en matière de pratiques et d'action culturelle. Il oppose, dans une analyse désormais classique, la philosophie et la pratique issue de Malraux et celle des tenants d'une politique du

« développement culturel ». De fait, rappelle J. Caune, si, sous l'influence de Malraux, on a pu penser l'expérience artistique du public comme un rapport direct à l'œuvre, une révélation (pour peu que les œuvres soient mises à disposition en suffisamment de lieux pour qu'une popularisation soit imaginable...), on a dû prendre en compte, plus tard, que cette rencontre devait être préparée, que des médiations devaient être produites pour que cette rencontre – une « transaction esthétique », selon J. Caune – ait des effets. Des médiations sont nécessaires pour préparer la rencontre, gagner des gens à l'idée de passer les barrières symboliques qui s'opposent à l'accès aux œuvres. On n'est pas bien loin des travaux concernant la « transposition didactique », ou des réflexions des années 60 sur la vulgarisation scientifique et la nécessité du « troisième homme » (le vulgarisateur, médiateur)⁴. La médiation serait un discours d'accompagnement nécessaire, un intermédiaire entre l'offre culturelle et l'état des publics pré-constitués. Il ne serait médiation que pour autant qu'il resterait bien un intermédiaire : ni collé à l'œuvre comme sa promotion, ni substitué à l'œuvre comme son ersatz.

La production de médiation, une affaire de critique, le développement d'un discours de légitimation

- 14 A lire un certain nombre des textes proposés dans cette livraison d'*Études de Communication*, on remarquera combien cette lecture de la médiation, dont on voit bien les enjeux professionnels (non pas seulement « quel discours d'accompagnement faire, mais quels professionnels peuvent prétendre produire ces médiations, avec quelles compétences »...), reste en prise sur les travaux de P. Bourdieu. L'usage du terme de légitimité en est un des signes. Ce terme peut recouvrir deux types d'analyse. On peut évoquer les difficultés d'accès de certains publics à des produits culturels « légitimes » ; il s'agit là d'une autre manière de parler des barrières symboliques. Mais on peut évoquer aussi le manque de légitimité des produits culturels eux-mêmes. Le cas des films est intéressant dans la mesure où l'on peut étudier non l'œuvre installée, mais le « produit » dans ses premiers moments : Ch. Croquet semble bien poser qu'aucun film ne dispose a priori d'une légitimité ; celle-ci est construite, le produit culturel a besoin d'être légitimé pour être désirable et vendu. Dans cette perspective, des professionnels, les critiques, construisent, dans les médias, cette légitimité ; et légitimation et médiation peuvent devenir synonymes.
- 15 Quel intérêt dès lors à conserver dans son lexique théorique le terme de « médiation » ? Il est possible qu'il permette d'interroger la pratique critique et son imbrication dans le monde de l'art (ici les représentants des majors). Plus largement, il permettrait de focaliser l'analyse sur les nouveaux rapports entre les producteurs de textes, issus des milieux culturels et artistiques (dramaturges, chargé de relation presse des éditeurs, des établissements de diffusion, animateurs et organisateurs d'événements culturels) et le monde actuel de la critique (raréfaction des critiques dans la presse quotidienne, bastion de la critique dans de rares quotidiens et dans des revues spécialisées, cumul de rôles comme programmeur et critique dans des festivals...).
- 16 Une relecture de Bourdieu, ici proposée par David Vandiedonck, nous offre une clef d'analyse : on s'appuiera sur la distinction entre champ de production restreint et champ de reproduction élargi. Dans le champ de production restreint des échanges symboliques, la légitimité peut provenir d'un public réduit aux pairs. Dans un champ de reproduction

élargi, des agents nombreux peuvent réinterpréter l'œuvre, lui donner statut d'œuvre ; ce serait aussi dans ce champ que les jeux entre médiation et médiatisation seraient les plus présents.

Médiations et mondes de l'art

- 17 On notera cependant que les analyses proposées ici débordent souvent la question de la diffusion, ou plutôt, ne l'isolent pas. Des agents nombreux participent à la production de l'œuvre elle-même, tout un « monde de l'art ». La médiation ne serait pas « après », elle serait un « pendant ». Elle est alors analysée comme une opération d'intervention de multiples agents dont l'action a pour effet que soit intégrée, - au moment de la conception, comme au moment de la mise en forme, ou encore de la rencontre - la question du sens pour le public. Si certains auteurs peuvent marier l'analyse des relations entre ces agents en termes de « monde l'art » se référant à Becker avec une analyse de la médiation se référant à Hennion, n'est-ce pas parce qu'ils cherchent à étudier des pratiques artistiques dans un état de l'art - et des représentations qu'on se fait de sa conception - qui ne renvoie plus automatiquement à un démiurge (auteur-compositeur-interprète) ? La conception et la production de l'art relèverait d'un « monde » (tel celui du rock-belge semi-professionnel avec Pierre Van Braekel) ou d'un « réseau » dans la perspective d'Etienne Leclercq... Le terme de médiation ne vaudrait dès lors qu'au pluriel : de multiples « acteurs » opèrent d'incessantes médiations, et précisément les réseaux structureraient ce jeu en mettant en contact des individus partageant suffisamment de valeurs, d'intérêts, mais aussi en les protégeant d'autres...
- 18 A défaut d'éclaircir - j'aurais besoin pour cela de bien plus de lectures de première main ; il faudrait aussi que le lecteur comme moi-même connaissions suffisamment bien les références fondatrices de chacun des auteurs - j'espère avoir en fin de cet ouvrage montré que les articles ne relèvent pas d'un simple collage : si l'on peut ici contribuer à penser la médiation et ses dispositifs, c'est que le travail mené, coordonné par Michèle Gellereau a permis, par une « économie » du mot, d'approcher quelques uns des enjeux de recherches actuelles sur la culture et « la » communication.

NOTES

1. Dans le numéro 20 d'*Etudes de Communication*, « Communiquer... les mots de l'expérience », septembre 1997, coordonné par D. Faïta, j'ai tenté un rapide cadrage des contextes discursifs d'usage du terme dans les années 1985-1992.

2. Dans un numéro d'*Educations* (juin-oct 96) que me signale E. Fichez, J.L. Astolfi distingue la médiation comme interface, la médiation comme transition, et la médiation comme séparation. Astolfi explicite que la médiation peut être une « séparation », le médiateur cherchant alors à introduire la séparation dans des situations de fusion (identifications primitives ou illusions fusionnelles). Il désigne comme « interface » un tout autre mode de fonctionnement, quand la médiation prend acte de la séparation et vise la mise en place d'une intercession, d'une

négociation, ou encore d'une initiation. C'est cette situation que je désigne ici comme « réparation suite à une séparation ». Dans ce cas, nous prenons en compte le regret, la nostalgie, la douleur qui accompagne le rapport à ce qui est autre, séparé, sacré, « horrible », de l'autre côté de la fosse d'orchestre, de l'autre côté de la barrière des sexes, de la fracture sociale... La séparation est un imaginaire social, mais, leurre ou pas, cet imaginaire enclenche des dynamiques et des projets.

3. Suivant avec attention les articles parus dans *Etudes de communication*, je n'ai pu qu'être frappé de la proximité d'un tel travail avec celui d'Y. Winkin, lorsque celui-ci étudie des dispositifs architecturaux, tels les Y.M.C.A., les « campus universitaires » et les utopies communicationnelles qui président à leur mise en place (*Etudes de Communication* n° 18, Espaces publics de la vie ordinaire, p. 81).

4. Cette question est régulièrement posée. On la retrouvait sous la plume de Paul Caro dans un numéro de *Cinémaction* (« Le chercheur peut-il être son propre vulgarisateur ? », *Cinémaction* n° 38, La Science à l'écran, pp. 66-73).

INDEX

Mots-clés : médiation, dispositif, épistémologie, pratiques culturelles

Keywords : mediation, device, epistemology, cultural practice

AUTEUR

PIERRE DELCAMBRE

GERICO- Lille 3 Secrétaire de rédaction d'Etudes de Communication